

Festival International de Géographie, 2013 : La Chine, une grande puissance ?



Officiel Espace G.-Sadoul, salle Yvan-Goll

Séance inaugurale, accueil des personnalités et interventions de Messieurs Christian Pierret, *Ancien Ministre, Maire de Saint-Dié-des-Vosges, Président-fondateur du FIG* et de François Jullien, *Président du Festival 2013*, Philippe Pelletier, *Directeur Scientifique*, Gilbert Payet, *Préfet*, Jean-Pierre Moinaux, *Vice-Président du Conseil Régional de Lorraine, chargé de la Culture*, suivie de la table ronde d'ouverture animée par Antoine Spire, *journaliste*.

Pour voir la conférence en ligne : <http://www.cndp.fr/fig-st-die/2013/approches-scientifiques/itineraires-scientifiques/page-detail-simple/article/seance-inaugurale.html>



Christian Pierret La Chine a beaucoup à nous apprendre et nous avons à lui parler. Les questions qui traversent aujourd'hui la société chinoise doivent se poser à l'échelle mondiale : elles nous concernent aussi.

La Chine est une grande puissance. Elle représente 20% de la population mondiale, elle s'appuie sur une civilisation de plusieurs millénaires, elle est la première puissance industrielle et économique du monde, le deuxième importateur de pétrole, ... C'est un pays qui pense sa stratégie à l'échelle de l'Orient mais aussi à différentes échelles continentales (l'Afrique). Il s'agit donc bien d'un grand pays, qui doit s'affirmer.

1. La Chine, moteur économique

La Chine sait doser la montée en puissance de son économie. Son PIB de 7 200 milliards de dollars la place au deuxième rang économique mondial. Elle pourrait dépasser les Etats-Unis avant dix ans. En 2012, elle est devenue une puissance commerciale (1^{er} ou 2^{ème} rang avec les Etats-Unis) et représente 10% du commerce mondial actuel (la France, elle, représente 4% du commerce mondial). Les importations et les exportations chinoises dépassent celles des Etats-Unis. La Chine est en outre le premier partenaire commercial de nombreux pays, mais aussi du continent africain.

La Chine est donc bien une puissance dont il n'est plus la peine de prouver la prégnance sur tous les continents. Il s'agit d'un leader économique mais elle est aussi devenue le laboratoire du monde, ce qui représente un changement de statut pour celle qu'on surnommait « l'atelier du monde ». Elle consacre une grande partie de ses ressources à la recherche et au développement. Les 6 à 7 millions de jeunes Chinois qui sont diplômés chaque année représentent une puissante matière grise et la Chine est aujourd'hui parmi les premiers rangs mondiaux en ce qui concerne la déposition de brevets. Le passage du *made in China* au *Invented in China* montre qu'aujourd'hui, ce qui compte, ce sont les technologies d'avenir.

2. Un acteur géostratégique

Si la Chine connaît une forte croissance économique, elle se modernise également dans le domaine militaire. Alors que les Etats-Unis et l'Union Européenne diminuent leurs dépenses d'armements, la Russie et la Chine les augmentent. Ainsi, cette dernière dispose aujourd'hui de la première armée au monde, possède l'arme nucléaire et occupe un siège permanent à l'ONU. Elle met en œuvre une diplomatie qui se situe à la croisée des chemins, entre pragmatisme et réalisme. Outre sa culture exceptionnelle, elle a su mener une stratégie dans la durée en faisant preuve de patience, sans s'inscrire dans l'affrontement direct. Cette stratégie démontre quel est le paradoxe chinois à l'heure actuelle : la puissance d'une part, la volonté de paix d'autre part. En résumé, le *softpower* chinois s'illustre par un concept de développement pacifique, un équilibre entre puissance montrée et retenue.

Son principe directeur reste la non-ingérence mais parallèlement, elle double ses investissements en Afrique et elle est aujourd'hui le principal prêteur de l'Amérique Latine...

3. Un pays régulateur de sa propre puissance

La Chine connaît une croissance phénoménale mais l'aspect environnemental joue un rôle de modérateur de cette puissance. Les dégradations de l'environnement dues à l'industrialisation sont inquiétantes, comme en témoignent par exemple les taux de pollution à Pékin. Selon le gouvernement, la qualité de l'air est insuffisante dans 37% des villes chinoises. La Chine, avec sa forte consommation de charbon, envoie 4 milliards de tonnes de carbone par an dans

l'atmosphère. En 2008, le pays est devenu le premier émetteur mondial de gaz à effet de serre, devant les Etats-Unis.

De plus, avec l'occidentalisation des pratiques alimentaires, la consommation de viande augmente en Chine, or les élevages intensifs en périphérie des centres urbains contribuent également à polluer. Il faut rappeler que la Chine doit nourrir 20% de la population mondiale avec seulement 10% des terres cultivables et qu'elle doit donc aujourd'hui se « servir ailleurs ».

Ainsi, de nouvelles préoccupations émergent, dans ce pays qui a longtemps négligé l'environnement: si un Chinois consommait en moyenne autant de pétrole ou d'eau qu'un Américain ou un Européen, il y aurait rapidement une pénurie de ces ressources.

Aujourd'hui, la Chine s'est lancée dans une politique volontariste pour créer un nouveau modèle de croissance. En effet, elle doit réguler les conséquences immédiates de cette croissance sur l'environnement. Hu Jintao avait à cœur les préoccupations environnementales, d'où les 100 milliards d'euros prévus par le gouvernement chinois pour l'environnement.

Parmi les enjeux les plus importants, le gouvernement doit aussi faire des compromis en menant une politique salariale plus ambitieuse. En effet, la hausse des salaires entraînerait le développement du marché intérieur chinois. De cette manière, ce pays, qui est le principal créancier des Etats-Unis, pourrait rediriger sa croissance vers son marché intérieur : plutôt que de chercher à conserver une monnaie basse pour favoriser les exportations, la Chine pourrait ainsi se préoccuper davantage des questions sociales (la santé, les conditions de vie des paysans,...). La croissance générée a pour le moment favorisé l'augmentation des revenus moyens mais les inégalités persistent en ce qui concerne l'accès aux soins, ou encore entre les familles, mais aussi entre les régions (inégalités entre les villes et les campagnes, entre l'intérieur des terres et le littoral...). La Chine doit donc s'attaquer à d'énormes difficultés : contrairement aux à-priori, ce n'est pas un pays monobloc, avec une organisation uniquement centralisée. Il s'agit en réalité d'un pays très divers, avec des régions plus ou moins autonomes, et différentes populations (dont des musulmans et des chrétiens, par exemple). Il ne peut être considéré comme immobile : la Chine évolue, elle devient le centre de toutes les attentions du monde. Nous avons donc à l'observer, à la comprendre et à l'aimer.

François Jullien La Chine fait désormais partie de notre présent. Nous en sommes déjà à la deuxième rencontre avec ce pays :

- **la première période de rencontre entre l'Europe et la Chine remonte aux missions.** C'est l'époque de l'Europe renaissante, conquérante, qui sort de ses frontières pour découvrir de nouveaux espaces. Montaigne développe alors le thème du bon sauvage d'Amérique. Puis les bateaux européens débarquent à Canton et s'impose alors l'Europe qui veut convertir à la religion chrétienne. Les correspondances des missionnaires témoignent de la surprise des Européens à leur arrivée en Chine. En effet, au XVIème s, la ville de Canton est présentée comme plus grande que Paris. La Chine est également particulièrement développée d'un point de vue technique et culturel, ce qui entraîne une prise de conscience importante pour l'Europe vis-à-vis d'elle-même. Jusqu'au XVIIIème s, les missionnaires devront se soumettre aux rites et aux exigences du monde politique et de la culture chinoise : ils devront par exemple apprendre le chinois, lire les classiques chinois, ...

Jusque là, l'Europe s'inscrivait dans un mouvement de civilisation antique ainsi que dans le Christianisme. Désormais, elle découvre une autre civilisation, en tous points importante. Pascal, dans *Les Pensées*, pose la question suivante : « Lequel est le plus croyable des

deux ? Moïse ou la Chine ? » (Moïse, grande figure du monothéisme et la Chine, espace de pensée dont Pascal ne sait presque rien à l'époque, mais dont il perçoit la force de contestation à l'égard de la pensée européenne). Montesquieu, dans *L'esprit des Loïs*, s'interroge sur ce qu'il apprend de la Chine : « Il suit encore de là une chose bien triste, c'est qu'il n'est presque pas possible que le Christianisme s'établisse jamais à la Chine [...] ». Cette idée de résistance culturelle montre que cette première rencontre a amené en Europe une réflexion sur sa propre limite théorique.

- La « seconde rencontre » : tout d'abord le Japon, puis la Chine, prennent conscience de la nécessité de connaître les concepts occidentaux et d'imiter l'Europe, par exemple dans des domaines comme la physique classique.
- Il reste à aboutir à une rencontre par l'intelligence entre l'Europe et la Chine. Pour cela, il faut avant tout éviter à la fois la peur et le fantasme. Le « miracle chinois » n'existe pas, si ce n'est que la Chine sait ce qu'elle veut et surtout ce qu'elle ne veut pas.

Elle veut en effet sortir de la pauvreté, de la féodalité, de l'influence étrangère. Elle revendique aussi l'hégémonie. Il n'y aura pas de chute prochaine de la Chine car des régulations ont été mises en œuvre, tout d'abord dans le domaine démographique, il y a quelques années, puis dans le domaine économique, à l'heure actuelle.

La Chine est-elle une puissance mondiale ? (titre du FIG). Cela ne fait aucun doute. La Chine est la puissance mondiale, qui réalise à l'heure actuelle cette montée en puissance. Certes se posent des problèmes comme celui de la pollution, mais là aussi, la Chine installe des moyens de régulation. L'autre problème qui se pose surtout est celui de l'« après » : après la richesse, l'hégémonie, la puissance, qu'est-ce qu'on fait ? La Chine accédera ou non à l'hégémonie mondiale mais il faudra qu'elle trouve d'autres sources de mobilisation lorsqu'elle aura atteint ce premier rang, alors qu'aujourd'hui, elle se mobilise autour de sa volonté de puissance et de revanche et de son nationalisme. Ensuite, où logera-t-elle à nouveau son désir ? Elle aura à affronter des problèmes comme la démocratie, par exemple. C'est pourquoi il faut, pour nous, produire ce temps de rencontre, d'intelligence, entre la Chine et l'Europe. Il y a dans la rencontre entre pensée européenne et philosophie chinoise une possible entente féconde. La Chine nous oblige par exemple à sortir des langues européennes, elle nous amène à une extériorité par rapport à notre mode de pensée. Ce qui est donc important, c'est que la Chine nous décentre de nous-mêmes, et que ce décentrement de la pensée est synonyme de dépaysement.

Mais ce dépaysement a aussi un revers: il interroge la pensée européenne à travers les vues chinoises. Or la Chine représente un grand détour pour interroger l'impensé de notre pensée. L'essentiel est que ce détour représente de nouveaux possibles pour la philosophie, non pas en fonction des caractéristiques culturelles, mais en percevant ces ressources en tant qu'écart qui ouvrent à la réflexion pour recréer une initiative intellectuelle.

Pour conclure, il s'agit de comprendre l'importance de la Chine aujourd'hui et par-delà, de penser un nouveau mode de relation culturelle pour ne pas perdre cette ressource qui vient à nous, nous sollicite et nous ouvre un nouvel avenir de la culture. A l'encontre de la mondialisation comme rouleau compresseur, nous pouvons faire jouer la capacité de l'intelligence à s'ouvrir à d'autres intelligibilités, ce qui représente une chance nouvelle pour notre pensée.